

SIÉ HIEN

Enseignant chercheur à l'UFR-ICA
Université Félix Houphouët-Boigny Cocody-Abidjan
siehien@gmail.com

ANALYSE DE LA MUSIQUE TRADITIONNELLE : UNE CONTRIBUTION A L'ÉDUCATION SOCIOCULTURELLE DES CADRES LOBI

Revue Africaine d'Anthropologie, Nyansa-Pô, n° 15 - 2013

RÉSUMÉ

L'écoute de la musique traditionnelle par les cadres Lobi est une pratique à encourager. Cependant, ce n'est pas très souvent que les messages et les leçons véhiculées par cette musique sont bien compris par ceux-ci. Ce constat, nous l'avons fait au détour d'une enquête menée auprès de cadres Lobi qui sont tous des consommateurs de la musique du terroir. C'est donc dans le but de leur donner des éléments de lecture et de compréhension de la musique lobi que nous avons décidé de rédiger cet article. De nombreuses informations socioculturelles sont véhiculées par les œuvres des musiciens Lobi dont les explications s'imposent, car à travers leurs créations, ceux-ci participent à la l'éducation des membres de leur communauté. D'où l'intérêt pour les cadres qui vivent hors de leur milieu naturel d'accéder aux codes sociologiques lobi qui leur permettent de s'approprier leur culture à travers la musique.

Mots-clés : Musique traditionnelle, Éducation, Valeurs socioculturelles, Cadres Lobi, Afrique.

ABSTRACT

The listening of traditional music by some Lobi executives is a practice to be encouraged. However, it is not very often that the messages and lessons conveyed by the music are well understood in order to achieve the objectives aimed at by musicians through their works. This observation has been made in the course of a survey carried out on Lobi executives who all listen to local music. We have written this article in order to give them some elements of reading and understanding of Lobi music. Many socio-cultural data are contained in the works of Lobi musicians whose explanations are necessary, because through their creations, they take part to the education of their community members. Hence the need for executives who live outside their natural environment to have access to codes that will allow them to be involved in their culture through music.

Key words : Traditional music, Education, Culture, Socio-cultural values, Lobi executives, Africa.

INTRODUCTION

Des observations menées par des anthropologues et ethnomusicologues (NIANGORAN-BOUAH, G. 1981 ; ZEMP, H. 1971) sur l'art musical dans les sociétés traditionnelles africaines ont confirmé la thèse selon laquelle dans les sociétés de l'oralité, la musique est un véritable moyen d'éducation. Nous avons donc voulu vérifier cette assertion chez le peuple Lobi¹ en nous intéressant aux cadres de cette ethnie qui, bien que vivant dans un contexte moderne, écoutent presque régulièrement la musique du terroir. En effet, s'ils consomment leur musique traditionnelle, qu'est-ce qu'ils y comprennent ? Ont-ils un soubassement culturel solide, susceptible de les aider à saisir les messages véhiculés par les œuvres qu'ils écoutent au quotidien dans leur environnement ? En clair, comment ces cadres Lobi arrivent-ils à reconnaître leur culture à travers leur musique ? Pour répondre à ces interrogations, nous nous sommes adressé à certains d'entre eux qui, constamment, ne font qu'écouter de la musique lobi dans les bureaux, les voitures ou dans les domiciles. Il est rare de rencontrer un cadre Lobi qui ne possède pas de cassette de musique lobi. Mais le font-ils par mimétisme ou y tirent-ils des enseignements ?

Le choix de cette cible s'explique par le fait que nous sommes nous-même cadre de cette communauté, comme la plupart d'entre eux, mais en plus, nous sommes du domaine des arts. Et, en observant le comportement de ces compatriotes pendant des prestations de musiciens ou pendant des auditions de musique lobi, lors des réjouissance et surtout à l'occasion de funérailles, nous sommes arrivé à la conclusion que nombre de ces cadres écoutent leur musique du terroir soit pour la beauté des mélodies, soit pour le caractère dansant des rythmes, mais rarement pour la beauté des textes. Ceux qui s'intéressent réellement à la teneur des textes ou à la nature des musiques en tant que source de connaissance et donc d'éducation aux valeurs lobi sont rares. Pis, ceux qui considèrent cette dimension de la musique ne disposent pas d'assez de références culturelles pour décrypter et comprendre le sens des messages des textes contenus dans les pièces qu'ils écoutent. Or, tous sont

1- Le peuple lobi est à cheval sur trois Républiques : Ghana, Burkina Faso et Côte d'Ivoire.

unanimes sur la perte de leur identité, d'où l'intérêt pour eux de se ressourcer par la musique. Alors, comment faire face à cette obligation, si on ne dispose pas d'aptitudes efficaces pour comprendre les codes linguistiques ou sémiologiques utilisés dans la vie de ce peuple ? C'est la réponse à cette préoccupation qui fonde le sens de cette contribution.

Notre démarche s'appuiera sur la méthode analytique en vue d'offrir quelques clés permettant de cerner les contenus sémantiques des expressions rencontrées dans la musique lobi. Toute chose qui favorisera l'appropriation des valeurs véhiculées à travers cet art musical d'une part et, aider tous ceux qui s'intéressent à la culture de ce peuple à en avoir un autre angle de lecture, d'autre part. N'est-ce pas que toute nouvelle découverte est source d'enrichissement scientifique ? Mais la musique est très vaste² et difficile à cerner à l'occasion d'un seul article. Pour ce faire, nous avons décidé ici de nous limiter à quelques extraits de textes musicaux chantés par des musiciens de renom, joueurs de yolon³ (balafon) principalement. De même, notre propos se construira autour de textes tirées de la musique profane⁴ pour faciliter la compréhension. Ceci dit, comment la musique peut-elle, à travers les valeurs socioculturelles véhiculées, participer à l'éducation des cadres Lobi ?

I. ELUCIDATION DES TERMES CLÉS DU SUJET

1. La musique traditionnelle

Pour définir ce groupe nominal, il est bon de préciser d'abord ce qu'est la musique. Celle-ci se définit génériquement comme étant l'art des sons. Mais cette définition selon Laurent AUBERT (1995 : 17), désigne un champ extrêmement large et aux limites floues. C'est pourquoi, il faut la rattacher au contexte de production. D'où cette précision de Fela SOWANDE (1970 :60) qui, évoquant la musique africaine, pense que pour parler de celle-ci, il faut considérer ce terme dans le contexte particulier de l'Africain traditionnel. Cette orientation nous permet de définir la musique traditionnelle,

2- Nous n'aborderons pas ici la musique sacrée, la musique funéraire ou la musique d'initiation, par exemples.

3- Yolon ou xylophone est utilisé pour désigner à la fois le grand xylophone lobi(yolon bo) ou le xylophone du bour(bour yolon).

4- Ce sont les musiques qui le plus écoutées par les cadres Lobi.

notamment celle de l'Afrique.

Selon toujours Fela SOWANDE (1970 : 60), « nous pouvons définir la musique comme étant l'organisation de son, matériau brut, en systèmes structurés et codifiés qui parlent et plaisent à l'ensemble de la société dans laquelle cette structuration a eu lieu ; systèmes qui concernent directement et intimement l'image du monde et l'expérience vécue de cette société considérée comme un ensemble homogène, et qui sont acceptés comme tels par cette société ». Comme on le voit, la musique africaine ne vise pas seulement l'organisation des sons. Elle révèle le vécu des peuples et, à ce titre, elle se veut spécifique à chaque société. Cette idée est corroborée par NTumba LUKUNGA (2004 : 388-390) pour qui, « les musiques traditionnelles sont des types de musiques reconnues comme relevant des traditions locales (claniques, tribales, ethniques, etc.). Elles restent liées aux cultures autochtones parce qu'elles font partie de la tradition, c'est-à-dire de ce qui dans une société donnée se transmet d'une manière vivante, soit par la parole, soit par l'écriture, soit par les manières d'agir. Elles ont pour fondement idéologique le traditionalisme, c'est-à-dire l'attachement aux traditions (...) Elles sont aussi celles qui charrient le passé, génèrent le présent en fonction du passé et sonde l'avenir ». En clair, les musiques traditionnelles sont le reflet de toute l'existence des peuples qui les produisent. Elles pourraient donc en tant que canal, servir de moyen d'éducation des membres de la communauté.

2. Du concept d'éducation

Nous évoquerons ce concept en paraphrasant Tapé GOZE⁵ (1986 :158) qui, dans sa synthèse des définitions tirées du Dictionnaire Etymologique de Dauzat, du Dictionnaire Français-Latin de Robert Etienne et de l'Académie Française de 1649, révèle que «Le mot éducation vient du latin « *educatio* », de « *educare* » (nourrir, élever) et de « *educere* » (tirer hors de, conduire vers) (...) l'éducation est « la formation de l'esprit et du corps, soit par le soin qu'on prend de l'instruction des enfants soit en ce qui regarde les exercices de l'esprit et du corps », (...) l'action exercée par les générations adultes sur celles qui ne sont pas encore mures pour la vie sociale. Elle a pour objet de susciter et de développer chez l'enfant un certain nombre d'états physiques, intellectuels et moraux

5- Tapé Gozé : Enseignant chercheur, spécialiste en Sciences de l'Education à l'ENS.

que réclament de lui et la société politique dans son ensemble et le milieu spécial auquel il est particulièrement destiné. (...). Enfin, le mot « éducation » a le sens « d'agir sur » : agir sur un sujet de sorte qu'à la fin du processus, il soit, autant que faire se peut, à l'image que l'on s'est faite de l'homme éduqué »

Quoique convaincantes, ces définitions, selon Tapé GOZE (1986 : 162), seraient plus complètes si elles sont ramenées à la culture qui, comme le précise Maquet qu'il cite, est un : « ensemble lié de manières de penser, de sentir et d'agir plus ou moins formalisées qui, étant apprises et partagées par une pluralité de personnes, servent d'une manière à la fois objective et symbolique à constituer ces personnes en une collectivité particulière et distincte ».

Christophe WONDJI (1986 : 11), dans la perspective éducationnelle de la musique affirme, quant à lui que « Littérature, musique et danse, la chanson décrit les états d'âme d'un individu, exalte des sentiments collectifs, fait la satire de la société, lance un message ou donne des enseignements ».

De ces définitions, on peut dire que si la musique est un fait social, sa pratique dans les sociétés de l'oralité permet d'appréhender les réalités culturelles des peuples qui la produisent. Et, en tant que telle, elle se présente surtout comme un vecteur d'éducation aux valeurs culturelles de ces peuples. D'où l'intérêt que nous accordons à la musique lobi et au rôle qu'elle peut jouer dans la formation des cadres, car la musique chez ce peuple, se veut un véritable instrument de formation intellectuelle. Mais comment cette fonction musicale se réalise-t-elle concrètement ?

II. LA MUSIQUE ET L'ÉDUCATION DES LOBI

Pour comprendre comment la musique contribue à l'éducation chez les Lobi, nous nous sommes appuyés essentiellement sur des extraits de textes musicaux de Nani, de Tidjir⁶ et d'auteurs anonymes, par rapport à ces deux sus cités. Ainsi, au regard de ces textes, il nous apparaît que la dimension éducative de cette musique peut s'établir en se référant à certaines réalités socioculturelles évoquées

6- Ces deux musiciens, auteurs compositeurs, outre leur maîtrise de l'art du chant, sont connus dans les milieux lobi comme étant de grands paroliers et véritables poètes et philosophes.

par ces textes. Il s'agit notamment du rapport du Lobi à la religion, de Dieu, de la mort, de l'histoire des Lobi, des valeurs morales, de la place des anciens, entre autres. En fait en écoutant la musique de ces auteurs, les cadres lobi qui vivent retirés de leur milieu naturel⁷, s'informent et s'éduquent par rapport aux traditions lobi.

1. Au niveau de la religion

L'analyse de nombreux extraits musicaux chez les Lobi nous démontre l'évidence selon laquelle la musique est l'un des instruments de promotion de la religion des Lobi. Elle se veut un moyen d'invitation des Lobi au respect de leurs croyances religieuses. Ainsi, si Nani invoque-t-il de manière obsédée, dans Tèfro⁸ ou Nani hotoro djina⁹, les noms de «*Wathil*» et de «*Thilka*»¹⁰ ou affirme-t-il la puissance protectrice du «*Diï*», ceci n'est rien d'autre qu'un appel lancé à l'endroit de ses concitoyens à ne jamais oublier leurs fondements religieux.

De même, lorsque Tidjir, à l'instar de Nani affirme, dans *Tidjir pinh khoo*, n'avoir jamais commis le sacrilège de consommer le «*di'yolo*» ou «*dii u sonson*», il indique aux Lobi les actes à ne pas commettre s'ils ne veulent s'attirer la colère du «*diï*» (esprit protecteur du village et par ricochet des villageois). C'est aussi cette volonté d'affirmer la religion des Lobi qui a conduit l'artiste Kodinthé¹¹ à critiquer avec véhémence dans «*Alla kubarw*», la pratique des Dioula¹² qui consiste à arracher les «*thila*» pour les commercialiser. Les «*thila*», sont les esprits tutélaires symbolisés par des statuettes que les Lobi implantent, soit dans leurs maisons, soit dans leurs champs et auxquelles ils attribuent des pouvoirs divins. On comprend donc que leur protection et leur

7- Ces cadres travaillent dans des secteurs d'activités qui les retiennent dans les villes pour la plupart.

8- Nom de son hôte qu'il accuse de l'avoir spolié des biens qu'il a reçus durant son séjour à Bouna.

9- Œuvre où Nani fustige le comportement de ses concitoyens qu'il accuse de vouloir sa mort du fait de sa renommée.

10- Wathil et Thilka représentant les divinités du patriclan et du matriclan sont considérées comme puissances protectrices chez les Lobi.

11- Kodinthé est un balafoniste, auteur compositeur vivant à Loropeni (Burkina Faso)

12- Dioula désigne communément les malinké commerçants qui sont venus s'installer au pays lobi.

pérennisation soient une obligation pour tout Lobi.

Les références à la religion dans les musiques sont inestimables. Aussi, en évoquant ces exemples précis, somme toute insuffisants, voudrions-nous confirmer le rôle incommensurable que jouent les musiciens dans la célébration et la perpétuation de leur religion. En effet, nul n'ignore que les Lobi sont un peuple qui croie en l'unicité de Dieu, car le seul Dieu qu'ils connaissent est « *Thangba* »¹³, le suprême, l'omnipotent et l'omniscient. Toutefois, pour atteindre celui-ci et communier avec Lui, les Lobi ont recours à divers intermédiaires qui donnent force et vitalité à leurs actions transcendantes.

1.1. L'omnipotence de Dieu

L'unicité et l'omnipotence sont indiscutables chez les Lobi, quoi qu'on soit tenté de penser à une multiplicité de Dieux chez ce peuple. En réalité, il n'en est rien, car même si dans cette société, il existe divers esprits et tutelles connus sous le nom générique de « *thila* », ceux-ci sont les canaux par lesquels les membres de la communauté accèdent à *Thangba* l'unique. Les Lobi sont tellement conscients de la place centrale que Dieu occupe dans leur existence que toute leur vie semble être consacrée à sa louange.

Thangba est pour le Lobi, le détenteur de tout pouvoir ; celui qui est capable du bien ou du mal. Quand dans la chanson intitulée « *khara pèè ho posoni* », l'artiste Sihirè interpelle son interlocuteur en ces termes : « *thangba umon té fi si fi khara pèè ho posoni* », c'est-à-dire « *quel est ce Dieu qui t'a créé pour que tu sois aussi mauvais(ou amère) que le poison ?* », il met ici en exergue toute la générosité de *Thangba*. Il est inadmissible chez les Lobi, qu'un individu qui a été engendré par ce Dieu bienfaiteur, puisse être méchant envers ses proches.

De même, lorsque dans une autre chanson, Tidjèfté¹⁴ affirme « *buor dara khiri i gara wèra thangba n'tchu o si duoya min* » qui veut dire « *mes chers devins, si le défunt est exposé, sachez que c'est la volonté de Dieu de nous voir souffrir* ». Il veut bien confirmer la suprématie de Dieu sur l'être humain. En effet, quelle que soit la volonté de l'homme, il ne peut rien devant Dieu quand celui-ci a décidé d'abattre sur lui des malheurs. En d'autres termes, quand Dieu veut le mal

13- *Thangba* désigne Dieu en lobiri, la langue des Lobi

14- Tidjèfté est un grand virtuose de balafon connu à Kampti(Burkina Fas)

à quelqu'un, ce dernier ne peut y échapper. De ce fait, pour ne pas provoquer la colère de ce Dieu omnipotent, les Lobi pensent que tous doivent à son égard, poser des actes pieux et bénéficier ainsi de toute sa grâce et miséricorde.

1.2. La fatalité de la mort

En analysant les comportements des Lobi avant, pendant et après le décès des membres de la communauté, on arrive à la déduction que ce peuple ne croit pas à la mort naturelle. D'où les nombreuses pratiques occultes tendant, soit à éviter la mort à un malade, soit à mettre fin aux décès en cascade dans une famille.

Cette vision va être rectifiée par les textes musicaux qui imposent, au contraire aux Lobi, d'accepter la fatalité de la mort comme un principe incontournable. Ainsi, lorsque dans la pièce «*khir kpaa mèn nuo*», le musicien interpelle Dieu en ces termes : «*Thangba ya khir kpaa mèn nuo di ma yiro bunuo a na dja*», ce qui signifie «*Dieu, la mort me rend perplexe, mais je ne trouve aucun sacrifice pour y remédier* », c'est une supplication au Bon Dieu devant cette réalité implacable afin de bénéficier de sa protection. En fait, cette phrase montre bien que, malgré le refus de la mort par les Lobi, elle les frappe toujours et ce ne sont pas les diverses tentatives d'exorcisme qui pourront y mettre fin, car la volonté divine supplante celle des humains. Il est donc plus que nécessaire d'accepter cette réalité et implorer la clémence de Dieu, que de procéder autrement. D'ailleurs, la vanité des démarches des Lobi face à l'équation de la mort sera mise en emphase dans une autre chanson où le musicien avoue : «*buor dara bèèrè sa be djeleni nan thounon, buor dara khiri hani garan wèra Thangba n'tchuo si dooya min*», dont la traduction donne : «*les devins de diverses confréries se sont rassemblés et ont battu les cloches en vain. Chers devins, si le cadavre est exposé, sachez que c'est Dieu qui nous impose cette souffrance*». En d'autres circonstances, on aurait obtenu de ce front de devins un résultat positif. Mais si dans la situation présente, ils n'ont obtenu gain de cause, c'est que la mort, en tant que destinée de l'homme, s'impose à tous et personne ne peut la contrecarrer, fusse-t-il un devin. Ces quelques exemples nous édifient sur la conception de la mort chez les Lobi, dont l'essentiel est le refus de la fatalité. C'est donc une leçon que donnent ces artistes qui, en philosophes, recommandent aux Lobi d'accepter l'évidence :

la mort est une fatalité humaine.

2. Au niveau de l'histoire des Lobi

L'apport de la musique dans la connaissance de l'histoire des Lobi est remarquable, vu qu'en tant que fait social, toute son action vise à préserver la culture de ce peuple. C'est dire donc, qu'elle est un support d'éducation culturelle susceptible de favoriser le décryptage de l'histoire des Lobi dans le temps et dans l'espace.

2.1. La période pré et post- colonisation

2.1.1- La période précoloniale_

L'analyse des textes musicaux nous permet de faire une démarcation nette entre les «*mama dara*» (les gens d'avant) et «*dépana dara*» (les gens d'indépendance). Les «*mama dara*» sont les Lobi d'une période très reculée dans le temps que nous ne pourrions situer avec exactitude. L'époque ancienne «*mama*» semble être la période où les Lobi vivaient dans l'harmonie totale, où toutes les valeurs cardinales étaient respectées. Mieux, cette période était celle où les Lobi n'étaient en contact avec aucun peuple étranger et donc n'étaient victimes d'aucun désagrément causé par un étranger. En bref, ce temps que l'on pourrait appeler «*Le temps des ancêtres*» était l'époque où les Lobi connaissaient un plein épanouissement. D'ailleurs, la vie à cette époque était telle, qu'on ne trouverait rien à dire, selon leurs propres propos. Ceci est d'autant plus évident, que nous n'avons guère trouvé des textes évoquant les difficultés de cette époque dans les répertoires que nous parcourus. Les Lobi pensent en réalité, que leurs problèmes ont commencé avec les indépendances. Et les gens indépendants sont connus sous le nom de «*dépana dara*».

2.1.2- L'influence des colons

L'histoire des Lobi telle que relatée par les xylophonistes, montre que les Lobi ont subi les affres de la colonisation. En effet, la société lobi a connu avec l'arrivée des colons (daboulo) des bouleversements qu'elle n'accepte pas, parce que portant atteinte à ses mœurs. Ainsi quand Nani, dans «*Téfro*» demande-t-il à son hôte : «*daboulo umon ka tefi gala*», «*kumanda umon ka te fi gala*» c'est-à-dire «*quel est ce blanc ou ce commandant qui t'a chargé d'aller m'assassiner* », il traduit en

fait toutes les méchancetés dont les Lobi ont été victimes de la part des colons. Pour lui, si ce n'était pas sur ordre des blancs (colons), on ne peut justifier qu'un noir, de surcroît un parent Lobi, puisse se comporter de cette façon inhumaine à l'égard des siens. Ces interrogations traduisent éloquemment toutes les corvées et autres tortures vécues par ce peuple sous la colonisation.

De même, quand Nani, dans ses chansons indique que Gninkouté a été recruté de force par l'armée française, ou que Tèfro est un ancien combattant, cela nous éclaire sur l'histoire des Lobi à un moment de leur vie. En effet, à l'instar de nombre de peuples africains, ce peuple a offert ses fils, ses bras valides, involontairement à l'armée française, pour combattre les ennemis de la France. Nombre de ceux-ci ont perdu leur vie dans les guerres qu'ils ont livrées au côté de la France. Cependant, d'autres plus chanceux, tels que Gninkouté et Tefro ont pu regagner leur communauté respective et bénéficient, en tant qu'anciens combattants, de la pension de retraite. On comprend alors combien la colonisation a décimé la société lobi, quand on sait que la force d'une famille repose sur les jeunes qui constituent la main d'œuvre pour l'agriculture qui est l'activité essentielle de ce peuple.

Par ailleurs, s'il faut louer le courage des anciens combattants et prier le Bon Dieu afin qu'il les aide à vivre plus longtemps pour tirer profit de leur statut, il faut aussi reconnaître, malgré tout, que les Lobi n'apprécient nullement l'influence occidentale dans leur quotidien. C'est pourquoi, ils se sont énergiquement opposés à l'administration coloniale sous toutes ses formes. Et c'est ce qui explique, par exemple qu'ils n'approuvent pas ou qu'ils combattent ceux des leurs qui ont été faits chefs de cantons comme Khifithé, le chef de canton de Nako¹⁵. En leur qualité d'auxiliaires de l'administration coloniale, ils sont pour les Lobi des freins à leur épanouissement social. Il est bon de souligner que les Lobi qui vivent dans une société politiquement acéphale, tiennent à leur liberté de mouvement et d'agir et ce, conformément à leurs principes organisationnels intrinsèques. Malheureusement, en leur imposant des chefs dont les règles de gouvernance n'ont rien à voir avec leurs réalités sociologiques, les Lobi voient en cette étape de leur histoire, l'époque de la perte de leur dignité. D'où la nécessité pour eux de décrier cette situation et marquer leur refus d'être aliénés.

15 Nako est une ville située aujourd'hui au sud-est du Burkina Faso

4- La période des indépendances ou moderne

Les Lobi reconnaissent qu'ils vivent une nouvelle époque «*dépana dii*», mais il est bon de préciser que conformément à leur opinion, cette expression nous renvoie à une réalité temporelle différente du découpage historique que nous connaissons dans nos livres d'histoire moderne. En fait, par «*dépana dii*», les Lobi entendent indiquer l'époque coloniale et celle de l'après colonisation, c'est-à-dire la période des indépendances. En effet, c'est à partir de l'ère coloniale, que le pays lobi a commencé à découvrir les «*daboulo*» (les blancs). Plus tard, ils apprendront que ces blancs étaient des colons, d'où le nom «*koulana*» utilisé par les Lobi pour désigner ceux-ci. Par la suite, cette appellation va connaître une évolution sémantique. Ainsi «*koulana*» désignera-t-il non seulement les colons blancs, mais aussi tout étranger, quelle que soit sa race. D'ailleurs, ce terme est encore utilisé par les Lobi de nos jours, pour désigner les *Dioula*¹⁶ et tous ceux qui appartiennent au groupe *Malinké* ; les *Dioula* étant les premiers peuples à s'établir en pays lobi, à la suite des colons, pour des raisons mercantiles. Cette précision faite, comment la musique nous permet-elle de saisir l'histoire de cette période ?

La période dite «*depana dii*» que l'on pourrait assimiler aux temps modernes a été l'époque de la désagrégation exacerbée de la société lobi. En effet, les Lobi reconnaissent que la modernité peut apporter des changements utiles à leur société. C'est pourquoi Nani recommande à ses concitoyens de soutenir les actions du chef de canton de Nako, parce qu'elles seront bénéfiques pour la communauté. Mais la conscience lobi garde surtout une mauvaise image de cette période. Pour elle, cette ère a imposé de mauvaises pratiques sociales, voire des valeurs dégradantes. Et tous les problèmes sociaux actuels de ce peuple seraient partis de cette époque. Cette vision des choses s'expliquerait par deux facteurs essentiels :

4.1 L'invasion des étrangers

L'une des conséquences de l'influence de la colonisation a été l'ouverture de certaines contrées aux étrangers. Cette réalité, le

16- Les Dioula sont un peuple de l'Afrique de l'ouest, nomade et exerçant le commerce partout où ils s'installent.

pays lobi la vivra avec l'invasion de quelques colonies étrangères et notamment les Dioula et les Mossi. Ces deux peuples ont immigré dans la région lobi pour des raisons mercantiles. Mais leurs modes de vie vont, très tôt, heurter l'éthique des Lobi qui, les trouvant alors gênants, vont se mettre à désapprouver leur fréquentation. Ainsi, dans la chanson «*Alla kubaru*», les Lobi vont-ils, non seulement condamner l'esprit cupide des Dioula, mais surtout décrier leur propension à profaner les fétiches lobi au nom de l'argent. D'ailleurs, les Lobi ne cachent pas leur hostilité à l'égard des Dioula, puisque dans la chanson sus mentionnée Khodinté affirme mordicus : «*a djula lon fi tchuor lobi yuu an yal for* » ce qui signifie : «*lorsqu'un Dioula met les pieds dans ta maison, c'est en vue d'y chercher la tête humaine*». Cette phrase à elle seule symbolise toute la haine viscérale que les Lobi vouent aux Dioula. De même, à l'image de ces derniers, la présence des Mossi ne sera pas du goût des Lobi, car eux aussi commerçants, profitent de leur apparente aisance matérielle et financière pour porter atteinte à l'harmonie des familles Lobi. Ils entretiennent des relations contre nature avec les femmes lobi et commettent des sacrilèges qu'aucun Lobi ne saurait accepter. D'où tout le sens de ce bout de phrase du même Khodinté dans «*depana khèra* » qui précise «*Muosè na moni ni to konombara derké*», qui veut dire «*c'est grâce à vos rapports incestueux avec les mossis que vous vous habillez en konombara derke*¹⁷ ». C'est une atteinte à l'honorabilité du peuple Lobi que de "chosifier" ses femmes. Et si nombre de compositions musicales insistent sur les relations inamicales entre les Lobi et leurs hôtes Dioula et Mossi, c'est pour expliquer aux nouvelles générations l'impact négatif que leur présence a causé et peut-être continue de causer à la communauté lobi, en vue d'en tirer les conséquences. Refuser la collaboration avec ces peuples, c'est rejeter toute possibilité de mariage avec eux, car leurs coutumes sont fondamentalement opposées.

4.2. L'impact négatif du modernisme

L'avènement de l'indépendance a entraîné une véritable mutation au niveau des mentalités. Ainsi, si chez les Lobi, commence-t-on à découvrir les avantages des changements apportés par l'administration

17- Appellation d'un type de camisole de moindre valeur que les femmes enceintes portent.

étatique, force est de reconnaître que cette nouvelle situation leur a causé beaucoup plus de désagréments que d'avantages.

En effet, pour assumer ses fonctions régaliennes, l'Etat va contraindre les peuples à payer des impôts. Et cette communauté qui n'a pas échappé à cette pratique "injuste" va trouver en l'administration centrale une organisation contraignante et aliénante. Les Lobi ne comprennent pas le bien fondé des taxes qu'on leur imposait, surtout qu'eux ne pratiquaient aucune activité lucrative. D'ailleurs, pensaient-ils, qu'au lieu d'importuner d'honnêtes gens, il serait plus judicieux d'exiger les impôts aux jeunes filles «*toutou*¹⁸», cela pouvant, semble-t-il, être la voie idoine pour freiner ce phénomène de prostitution.

Mais, plus que les actes de l'administration publique, c'est tout le nouveau paysage social que les Lobi désapprouvent. En effet, les griefs formulés par les différents musiciens sur la détérioration avancée de la société lobi à l'ère moderne édifient les observateurs attentifs aux textes musicaux. Ainsi, Nani par sa formule consacrée «*dii gbangarè*», signifiant les temps ont changé, insiste-t-il sur le fait que la nouvelle configuration sociale favorise des relations que l'organisation socioculturelle lobi n'aurait pu admettre. Il traduit manifestement le degré de désappointement de son peuple à cette période. La preuve est que, dans ses pamphlets à l'encontre de Tèfro, il précise que si lui, un Pale et Tèfro, un Hien ont pu se fréquenter au point d'en arriver à cette situation lamentable qu'il a vécue, c'est bien parce que les temps ont changé. On aurait pu se réjouir de cette avancée qui favorise l'interrelation entre tous les membres de la société lobi. Mais tel n'est pas le cas, puisque selon Nani, avant l'avènement de l'administration, chacun vivait au sein de son clan et savait ce qui lui était interdit à l'égard des autres clans. En clair, dans les temps anciens, la société lobi était régie de sorte que les *Pale*, les *Hien*, les *Da* et les *Kambou*¹⁹ vivaient dans leur clan respectif et, cela avait l'avantage d'éviter des frictions entre des membres issus de clans différents. Mais en brisant ce type d'organisation, l'administration moderne soumet les Lobi à des désagréments du genre vécu par Nani.

18- "Toutou" est le terme utilisé pour désigner les filles de joie, les frivoles.

19- Les Hien, Palé, Da et les Kambou sont les quatre principaux clans sur lesquels reposent la communauté Lobi.

Nostalgique Nani souhaite qu'aucun Lobi n'oublie cette structuration sociale des Lobi, quel que soit le temps.

Toutefois, si ces désagréments peuvent être considérés comme des épiphénomènes, en ce sens que la nouvelle donne sociale a pu mettre fin aux discriminations qui existaient au sein de la communauté lobi, force est de reconnaître que les maux que l'on reproche à la nouvelle société sont énormes. Les femmes qui faisaient la fierté et l'essence de la société, vont subir des mutations inadmissibles et avilissantes. Et comme le dit Khodinthé dans «*depana khèra*» : «*les Mossi ont des relations amoureuses avec vous, mais ce sont les hommes Lobi qui procèdent à votre inhumation lorsque vous mourez*». Les jeunes filles attirées par le gain facile entretiennent des relations amoureuses avec ces Mossi commerçants, mais dès qu'elles contractent la maladie sexuellement transmissible²⁰ du siècle, elles en infectent les jeunes lobi qui n'y savent rien. Les garçons quant à eux, sont devenus envieux et jaloux. Et au lieu de faire preuve de courage et de dignité en travaillant de manière à mériter les biens qu'ils désirent, ils préfèrent haïr ceux des leurs qui, après de durs labeurs, ont pu, par exemple, s'offrir un «*Santiago*»²¹.

5. Au niveau des droits, coutumes et morale lobi

5.1. Le respect des anciens

Le culte des ancêtres prend l'aspect de religion chez les Lobi. Il est pratiquement impossible pour un Lobi de poser quelconque acte sans avoir une pensée pour les ancêtres. Demandez à un Lobi les raisons de telle ou telle pratique culturelle, il vous rétorquera : «*min a si kontin sunon ira duru*», c'est-à-dire «*c'est ainsi que le font nos premiers parents* ». Le terme «*kontin*» s'adresse à tous les vieillards, mais surtout aux ancêtres défunts. Les Lobi pensent qu'ils jouent un rôle très important dans la perpétuation de leur existence. Et c'est pourquoi, ils méritent déférence et soumission.

En réalité, en célébrant la mémoire des ancêtres, les Lobi ne font que confirmer cette maxime métaphysique qui veut que dans nos sociétés traditionnelles, «les morts ne soient pas morts». Les ignorer

20- Il s'agit de la gonococcie que les Lobi appelaient chaude-pisse par méconnaissance

21- Santiago est l'appellation du soulier. Posséder un santiago chez les Lobi, à l'époque, était synonyme de réussite sociale.

dans les actes quotidiens que pose le Lobi, c'est s'attirer leur colère qui pourrait se manifester de manière dramatique. La musique est le reflet de la conscience du peuple Lobi. De ce fait, elle représente pour nous, un facteur indispensable de compréhension de la vision idéologique et notamment des droits et coutumes des Lobi. En effet, l'analyse des différentes fonctions sociales assignées à la musique et surtout du contenu des textes musicaux qu'elle véhicule, nous permet de dégager quelques traits caractéristiques de la vie des Lobi dont l'essentiel sera évoqué dans les lignes qui suivent.

5.2. La morale lobi

L'une des missions essentielles qu'accomplit la musique traditionnelle est celle de la moralisation de la société. Et dans la quasi-totalité des répertoires de musique de réjouissance, nous constatons que les musiciens Lobi s'adonnent à l'éducation des membres de la communauté à travers des thèmes variés. En effet, si les textes musicaux se veulent en grande partie satiriques, ils visent à corriger les tares sociales en vue d'une vie harmonieuse, c'est-à-dire conforme à la morale Lobi. Nous illustrerons notre propos par des exemples concrets.

«*Dii gbangarè ya*», leitmotiv chez Nani qui signifie «*les temps ont changé*», montre le bouleversement de l'ordre ancien. En clair, avec le modernisme, les Lobi sont en train de perdre leur identité, celle-là même qui faisait la fierté des anciens. Mais quels sont donc ces signes de bouleversement ?

«*Gninkouté nan in na khoo gbé, diu bur na pièro har*» (*parce qu'il bénéficie de sa pension de retraite, Gninkouté est jaloué par ses compatriotes*). Ce passage critique donc l'envie, la jalousie et la haine manifestées par certains à l'égard de cet ancien combattant qui a risqué sa vie à l'armée française. Ces sentiments sont à condamner car la logique lobi voudrait que l'on reconnaisse à Gninkouté son mérite et surtout sa chance, au lieu de le combattre.

Dans cette même optique lorsque Khodinthé affirme : «*a to santiago na kana di binè nan kphariyé*» (*dès qu'il passe avec son soulier, les autres meurent de jalousie*), il met en exergue la dérive morale des jeunes Lobi. En effet, alors que le vrai Lobi est celui qui cherche à posséder un bien de par son travail personnel, voici que les jeunes actuels préfèrent rester inactifs et bénéficier des mêmes avantages

que ceux qui en ont après fourni des efforts. Pour le musicien donc, au lieu d'en vouloir à un frère qui s'est procuré un soulier après un travail acharné en basse côte²², il serait mieux pour ces jeunes gens, de suivre l'exemple de celui-ci.

L'autre tare que le Lobi abhorre, est la malhonnêteté. Nani, en accusant Tèfro d'avoir volé son argent, montre bien que le Lobi d'aujourd'hui a changé, d'où la précision suivante : « *Tèfro u yi fi khavarè si yuura na ko fi* » (*Tèfro, tu es malhonnête et c'est le vol qui t'emportera*). Le Lobi déteste la malhonnêteté, le vol et la méchanceté, car il est inadmissible qu'un individu digne de nom, prenne ou consomme quelque chose qui ne lui appartient pas. D'ailleurs, la conception lobi veut que toute personne auteur d'une telle forfaiture soit sanctionnée par les puissances protectrices du village. C'est tout le sens de la remarque de Nani à son hôte. Cette même idée est contenue dans le reproche du même Nani aux habitants de Doropo qui lui ont subtilisé le chapeau. En les comparant à des gens capables d'avoir des rapports intimes avec un cadavre, il souligne la gravité de l'acte posé. Et, autant le comportement de Tèfro est répréhensible, autant l'est celui des gens de Doropo.

En tirant la sonnette d'alarme sur ces maux, Nani attire l'attention des uns et des autres sur une autre vertu cardinale des Lobi : la solidarité et l'entraide. En effet, Nani en tant qu'aveugle, devrait bénéficier de la solidarité, voire de la compassion de ses hôtes comme cela aurait été dans le temps ancien. Malheureusement, c'est une attitude contraire qu'on lui oppose, d'où son amertume, son chagrin (*dooya yi*).

Un autre aspect que nous ne pourrions occulter, est la situation de la femme lobi. « *Depana khèra* » ce terme qui désigne la femme d'indépendance ou d'aujourd'hui, est tout le symbole de la femme lobi dénaturée. La preuve est que les jeunes filles qui n'ont d'yeux que pour les jeunes collégiens et les commerçants Mossi, mènent une vie de dévergondées. Par cette pratique, elles abandonnent toutes les bonnes mœurs qui caractérisent la femme lobi. Et ceci ne peut qu'être décrié, car la femme occupe une place charnière dans la vie des Lobi, d'où leur rappel à l'ordre par les musiciens.

22- La basse côte désigne le Ghana et le sud de la Côte d'Ivoire où les Lobi qui vivent au nord, vont travailler dans les plantations de café et de cacao, pour s'offrir un minimum de bien-être.

Le dernier facteur de désagrégation de la société lobi à l'ère moderne, est l'arrivée des Mossi et Dioula, entre autres. Leur apport, au regard de la réaction des Lobi, est négatif. En effet, non seulement les mossi ont imposé de nouvelles pratiques aux femmes, par la prostitution, comme souligné à juste titre dans une pièce : »*Muosè na mo ni ni tona konombara derké* « (*vous vous offrez aux mossi pour avoir en retour, des camisoles*). Mais pis, les Dioula, quant à eux font preuve d'une telle cupidité et méchanceté, qu'ils n'hésitent pas à arracher les fétiches (statuettes) des Lobi pour les vendre. Toute chose comparable au génocide d'un peuple. L'intérêt de l'évocation de ces passages est que les Lobi souhaitent que leurs hôtes soient plus cordiaux et humains à leur endroit, car ils ne sauraient perdre leur identité au profit de celle des étrangers.

Comme nous le constatons, la musique est un vecteur important d'éducation morale chez les Lobi. En mettant l'accent sur les valeurs telles que le respect de la morale des anciens, le statut de la femme, le respect des biens d'autrui, l'exhortation au travail, le refus de la facilité, la malhonnêteté, entre autres, les musiciens contribuent à inculquer aux membres de la communauté, toutes les valeurs fondamentales qui font la fierté des Lobi, en vue de leur pérennisation, et donc de la survie de la culture de ce peuple.

5.3. La générosité

«*Har bulo ri*» : de *har* (foie), *bulo* (blanc) et *ri* (caractère de ce qui est) que l'on peut traduire par «*avoir un foie blanc*» est le terme utilisé chez les Lobi pour désigner la générosité, la gentillesse. Un généreux est dit «*har bulo dar*». Le *har bulo dar* est celui qui donne à tous les nécessiteux sans s'interroger sur son propre sort ; il a le don de partage. La générosité est une vertu cardinale chez les Lobi et l'homme doit être toujours reconnaissant envers celui qui lui a été généreux. La nécessité de pérenniser cette valeur impose qu'elle soit célébrée. Si Tidjir affirme : »*Tidjir har bulo tibil sia gnaawu* « c'est-à dire : »*Tidjir, un homme si généreux qu'on déteste pourtant* «, il veut attirer l'attention de ses détracteurs sur leur ingratitude envers lui. La bonne éthique lobi commande que tous ceux qui font preuve de générosité comme lui, en bénéficient en retour. Or avec le modernisme, cette maxime tend à être abandonnée, d'où la nécessité de tirer la sonnette d'alarme. D'ailleurs, en réaction à l'ingratitude

qui caractérise les Lobi d'aujourd'hui, le même Tidjir ne trouve pas mieux que d'encourager et consoler Jean Kambiré ²³: « *Tibil na punu na bor lobè fêwra* » en d'autres termes » *personne ne peut être aimé par tout le monde.* »

En effet, pour notre musicien, malgré sa générosité, son altruisme, certaines personnes lui vouent une haine viscérale imméritée. C'est pourquoi, il conseille à Jean Kambiré de faire fi de toutes ces animosités et continuer à se montrer généreux envers ceux qui ont toujours besoin de son soutien.

De même, Nani ne dit pas autre chose lorsqu'il précise : « *Lèkpaarè nan bulo har a ti war ham, tèfro ka buri a fu fro sa ka tar yaa* » qui signifie : « *Lèkparè, du fait de sa gentillesse m'a offert de l'argent, Tèfro, lui, s'est permis de me l'arracher* ». Il oppose ici deux types de personnes. D'une part, Lèkparè, un être généreux, comme il le renforce par ces termes : « *Thangba Tibil* » (un homme de Dieu) et qui mérite toute reconnaissance. Et, d'autre part, Tèfro le méchant et l'avare qui mérite la condamnation de la société. En fait si Tèfro, ancien combattant de son état, ne peut offrir de l'argent à Nani, l'aveugle, c'est la preuve de son avarice. Mais si de surcroît il se permet de garder par-devers lui, l'argent qu'un généreux a offert au malheureux qu'il est, cela confirme qu'il est doublé d'une méchanceté indescriptible.

La méchanceté, antonyme de la générosité, est une tare de la société actuelle que les Lobi tentent de combattre avec énergie. Et quand dans la chanson intitulée « *a khara pèè ho posoni* » l'on s'interroge : « *quel est ce Dieu qui t'a créé pour que tu sois aussi méchant, voire aussi dangereux que le poison ?* ou bien « *vas-tu t'enterrer seul ?* », on comprend toute la philosophie des Lobi sur la vie en société.

En célébrant ici la générosité, les musiciens mettent en exergue, de facto, toutes les valeurs positives qui concourent à une meilleure cohésion sociale chez les Lobi : la fraternité, la solidarité, la convivialité, la protection mutuelle, entre autres, qui sont sacrées et que personne ne doit abandonner au nom du modernisme.

23- Jean Kambiré, journaliste de son état, était Député de Bouna à l'Assemblée Nationale de Côte d'Ivoire.

III – LA MUSIQUE, UN MOYEN DE FORMATION LITTÉRAIRE

Nous focaliserons notre propos ici sur les œuvres des deux icônes de la musique lobi que sont Nani (au Burkina Faso²⁴) et Tidjir en (Côte D'ivoire). Ce choix s'explique par le fait que le Lobiri est une langue très riche quand elle est parlée de façon pure et dépourvue de tout emprunt extérieur. Nani et Tidjir, ayant vécu dans la stricte tradition lobi, peuvent en cela servir de pédagogues aux cadres en quête de savoir linguistique. Ils utilisent constamment dans leurs compositions divers styles qui dénotent de leur niveau de maîtrise de la langue dont les plus perceptibles sont les métaphores et les images. Nous en retiendrons quelques exemples ici pour démontrer notre propos.

1. Les images et métaphores

L'un des facteurs qui rend la compréhension des textes de ces musiciens difficiles, c'est leur abondance en images et en métaphores. D'ailleurs, ceci est un critère très primordial dans la classification des musiciens, car seuls les musiciens ayant un cadre de référence supérieur et dotés d'une imagination fertile en sont capables. Et, en la matière Nani et Tidjir sont des experts, car quand l'on se permet de suivre le déploiement des différentes images qui se succèdent dans leurs œuvres, l'on découvre que ces deux musiciens construisent leurs textes sous forme de scénario dont l'objectif est d'imprimer une certaine émotivité et renforcer le sentiment musical véhiculé. Mais dans les milieux lobi, si ces deux artistes sont admirés, il n'en demeure pas moins que leur langage n'est pas accessible à tous, dès la première audition. Il faut un effort d'écoute et de décodage pour saisir la portée de leurs textes. Voyons-en quelques exemples.

Quand Nani et Tidjir affirment qu'ils n'ont pas mangé le « *dii yolo* » ou « *dii sonsuon* » pour subir la sanction du « *dii* », ils confirment ainsi la conception que les Lobi ont du « *dii* ». « *Dii* » est non seulement le nom du village, mais aussi et surtout la terre nourricière et donc esprit. Source de providence, le « *dii* » mérite respect et vénération.

24- S'il est une évidence que Nani a rayonné tant au Burkina Faso qu'en Côte d'Ivoire, force est de reconnaître qu'il est originaire du Burkina où il a d'ailleurs rendu l'âme en 1982.

Toute personne qui, par un acte quelconque, enfreint les lois du «*dii*» doit s'attendre à un malheur à la hauteur de son crime, car autant «*Dii*» récompense les actions pieuses, autant il sanctionne les actions négatives. Prendre une poule ou un bien quelconque appartenant à autrui, est assimilable à soutirer au «*dii*» sa propriété. La soumission à cette réalité est donc un des facteurs de cohésion sociale chez les Lobi. Il faut donc maîtriser la philosophie lobi pour cerner la teneur d'un tel message.

Dans son œuvre «Gninkouté», Nani s'est indigné de ce que les compatriotes de Gninkouté, le comparant à *Thungbu* ou *Thangba*, veulent l'éliminer. *Thangba*, c'est le Dieu créateur, omnipotent et omniscient. Aucune personne ne peut se mesurer à lui ou prétendre avoir son pouvoir. *Thungbu*, l'éléphant quant à lui, de par sa morphologie, s'est imposé comme le roi des animaux. Comparer Gninkouté à l'éléphant, c'est lui attribuer une force et une position qui le placent au-dessus de tous les hommes. Or, il est évident qu'aucun être humain ne peut avoir la puissance d'un éléphant, encore moins celle de Dieu. Alors hisser Gninkouté à leur dimension, c'est attirer la colère de Dieu qui, voyant en lui son concurrent, va lui imposer sa force en l'éliminant. Nani insinue ici que c'est parce que les concitoyens ne parviennent pas à le vaincre qu'ils tentent de l'opposer à Dieu qui, lui, n'aura aucun mal à le faire, étant le Tout Puissant. En somme, Nani voudrait affirmer la position inférieure de l'homme devant Dieu, même s'il reconnaît que l'on accuse Gninkouté de ce qu'il n'est pas ; c'est aussi une invitation à la modestie de l'homme.

Tidjir, dans son œuvre auto diégétique «*Tidjir phin khoo* », a comparé les femmes qui le critiquent au «*bobo bana*» ou «*djintè bana*». «*bana*» désigne le mouton en Lobiri, quand «*bobo bana*» ou «*djintè bana*» s'adresse à la race de mouton dont les Lobi disent originaire de Bobo-Dioulasso²⁵, caractérisée par un long coup et de longues pattes et contraire au mouton des Lobi qui lui, est rabougri. Le «*bobo bana*» pour les Lobi, est le symbole de la sottise, voire la bêtise, car il suffirait qu'on l'invite à l'abattoir pour qu'il suive docilement. Ainsi, chez les Lobi, l'être humain devant toujours faire preuve d'intelligence inouïe, toute personne, qui agit contrairement au bon sens, est assimilée au «*bobo bana*».

25- Bobo Dioulasso, capitale économique de l'actuel Burkina Faso.

Tidjir, encore dans l'œuvre «*babal na ma luu*» a fustigé l'attitude du chasseur qui, après avoir été incapable de tirer sur l'éléphant, discute les intestins d'un chevreau («*bunbur pèè*») avec les enfants dès qu'il est revenu de sa chasse infructueuse à la maison. *Bunbur*, c'est le chevreau et *pèè*, les intestins. Parmi les biens en nature dont disposent les Lobi en général, et les femmes en particulier, figurent en bonne place les chèvres. La chèvre est de ce fait objet d'une attention particulière chez les Lobi depuis des lustres. Ainsi, quand un chevreau venait à crever, le propriétaire est tout déprimé, voire affligé, car il voit disparaître la possibilité d'avoir des bêtes pour parer non seulement aux nombreux sacrifices qui s'imposent à lui régulièrement, mais aussi de se procurer un peu d'argent quand cela est nécessaire. D'où l'énervement de notre musicien qui s'attaque au chasseur qui, oubliant l'honneur de la confrérie, s'acharne sur le cadavre d'un chevreau, sans compassion pour la pauvre femme en détresse. Par ailleurs, si la chèvre symbolise la richesse chez les Lobi, elle est aussi un animal inoffensif et mérite d'être traitée comme tel par un chasseur digne de ce nom, car on tue la chèvre ou la vend à des circonstances particulières²⁶.

«*Na lopholo*» est aussi une image que Nani a utilisée pour indiquer le niveau d'avarice de Tèfro. *Na* (*vache ou boeuf*), *lopolo* (*peau*), c'est-à-dire «*la peau du boeuf*» est connue chez les Lobi comme un objet de fortune qui fait office de natte. Mais si la peau de bœuf est utilisée à un tel dessein, c'est bien parce que les Lobi, éleveurs, ne trouvaient pas mieux que de se servir de cette peau obtenue des bœufs abattus, comme couchette. En effet, au lieu de se servir de leurs nattes usuelles en pailles, les propriétaires de bétails qui sont donc des riches chez les Lobi, préféreraient tuer des bœufs et conserver leur peau. Toutefois, s'il est vrai que dans la société lobi, cette pratique était source de fierté, il n'en est pas de même avec le cas de Tèfro. Ce dernier est un ancien combattant ayant vécu dans des conditions satisfaisantes puisqu'ayant côtoyé les colons. Mieux, il bénéficie depuis sa retraite, d'une pension lui permettant de mener une vie aisée au village, contrairement à ses compatriotes qui ne connaissant pas les avantages de ce modernisme, continuent

26- Les Lobi vendent leurs chèvres lorsqu'ils ont des besoins pressants d'argent. Ils les tuent quand ont des sacrifices à faire. Rarement ils tuent les chèvres pour s'alimenter.

de vivre dans leur traditionnelle condition de pauvreté. Et c'est pourquoi, Nani pense que si Tèfro préfère dormir sur une peau de bœuf, au lieu d'avoir un lit et un matelas, c'est la preuve qu'il est foncièrement avare. D'ailleurs, pour prouver que le comportement de cet ancien combattant n'est pas aussi noble que l'est celui des paysans, il précise que Tèfro se couche sur «*na kpèrè lopholo*», c'est-à-dire sur la peau d'un bœuf squelettique²⁷.

Lorsque Nani affirme, dans sa même pièce «*Tèfro*» que si ce dernier n'a pu avoir raison de lui, c'est parce qu'il n'a pas «*binè yègno*» dans son village, il veut mettre en exergue une autre pratique condamnable. En effet, en décomposant cette expression, cela donne «*binè*» qui signifie, le ventre et «*yègno*» deux, c'est-à-dire avoir «*double ventre*». Cette image de double ventre dans l'opinion lobi est synonyme d'hypocrisie, de duplicité, de don d'ubiquité et surtout de sorcellerie. Toute personne qui manifeste ces caractères est nuisible et mérite, à défaut du bannissement, la sanction divine. Les Lobi pensent que celui qui a ce «*binè yègno*» est un individu qui œuvre dans le sens contraire des principes de cohésion sociale dont les nombreux esprits sont les garants et, ce type de personne ne peut bénéficier de la protection de ces puissances. Au contraire de celui qui a «*binè yègno*», Nani qui se dit «*har bulo dar*», c'est-à-dire le gentil, l'exemplaire, ne peut que bénéficier de la grâce divine. En mettant l'accent sur ce caractère, nous voyons donc la lutte que mène la société lobi contre les comportements asociaux mais aussi, la promotion des actions favorables à l'épanouissement de l'homme.

Nani surprend très souvent par ses images dont lui seul, a le secret. Ainsi, en taxant les habitants de Doropo de gens capables de faire l'amour à un cadavre «*na muri khiri*», Nani laisse-t-il une expression dans le lexique lobi qui est encore d'usage aujourd'hui. Cette idée traduit toute la cruauté, la méchanceté dont on peut qualifier toute personne capable d'acte abominable. Et, autant Dieu punit tout individu qui commet le sacrilège de coucher avec un cadavre, autant doit l'être celui qui a osé voler un aveugle.

En somme, ces exemples abordés montrent l'importance des images et métaphores dans la musique lobi. Ils traduisent aussi

27- Tout bœuf squelettique est soit malade, soit il manque d'alimentation. Et les Lobi ne mangent pas la viande d'une telle espèce, à plus forte raison se servir de sa peau qui évoquera chaque fois de mauvais souvenirs.

la place qu'occupent les musiciens dans l'intelligentsia lobi. Car la maîtrise de la langue dont font preuve ces musiciens, est un indicateur important de leur connaissance des lois de l'univers : relation de l'homme à Dieu, l'homme et les animaux ou les relations inter humaines, entre autres.

D'ailleurs, si aujourd'hui les musiciens de la trempe de Nani et Tidjir (qui sont décédés) sont rares chez les Lobi, c'est parce que non seulement, la rigueur de la langue constitue un obstacle pour tous ceux qui veulent s'essayer à la composition de textes pour la musique, mais en plus, il leur est demandé d'avoir une belle voix, c'est-à-dire pouvoir les rendre les textes mélodieux.

CONCLUSION

Au terme de notre propos, nous pouvons retenir que la musique, à travers les textes que nous avons revisités, joue un rôle essentiel dans l'éducation des membres de la communauté lobi. Les différents textes énumérés ici, nous ont permis d'appréhender la vision religieuse des Lobi, leur organisation sociale, leur histoire, leurs coutumes, leur morale, et, enfin leur relation avec les étrangers. En clair, en écoutant la musique, on voit se dégager toute la philosophie d'un peuple qui ne dispose pas d'écriture pour consigner ses savoirs. C'est donc une voie indiquée aux cadres Lobi qui, du fait du modernisme, vivent très loin de leur terroir, pour se familiariser et comprendre les différentes valeurs socioculturelles qui les distinguent des peuples voisins qui les entourent, d'une part. Mais surtout, ces musiques inculquent à ces cadres les comportements à adopter si leur volonté est d'être eux-mêmes Lobi et non des gens sans identité précise, parce que baignant dans un environnement autre que le leur, d'autre part. En définitive, si l'appréciation des mélodies et des rythmes permet de saisir la culture musicale, encore que cela reste à prouver chez ces cadres Lobi, il est plus qu'indiqué pour eux de s'appropriier les valeurs contenues dans les textes musicaux, en vue de leur intégration-socialisation dans cette communauté dont ils se réclament sans en avoir le statut²⁸. A défaut de recourir aux nombreuses institutions culturelles dont dispose ce peuple pour la transmission des savoirs, la musique se présente comme un moyen moins contraignant

28- « Etre Lobi, ça se mérite » a dit JM-Kambou Ferrand dans " images d'Afriques et Sciences sociales" Paris, Khartala et Orstom 1993, pp639-645.

d'accès à la cosmovision lobi et, à ce titre, mérite beaucoup d'attention de la part des auditeurs. Les musiciens lobi, de par leurs nombreux textes, donnent ainsi l'occasion aux cadres qui résident hors de leur environnement ethnique et qui désirent connaître leur culture d'y accéder sans forcément avoir un maître en face. On a affaire ici à une sorte d'éducation à distance, comme savent le faire certains centres de formation avec le développement technologique de nos jours.

BIBLIOGRAPHIE

- DRAME A. et SENN-BORLOZ A., 1992, *Jeliya. Etre griot et musicien aujourd'hui*, L'Harmattan, Paris.
- FELA S., 1970, « Le rôle de la musique dans la société africaine traditionnelle », *La musique africaine*, La Revue Musicale, Paris : 57-68.
- GUIGNARD M., 2005, *Musique, honneur et plaisir au Sahara-Musique et musiciens dans la société maure*, Geuthner.
- HIEN S., 2007, « L'art musical, vecteur d'enracinement de la mémoire historique : cas du bamba et du djoro chez les Lobi », *Revue Ivoirienne des Sciences du Langage et de la Communication*, PAARI : 147- 156.
- LAURENT A., 1995, Les ailleurs de la musique : paradoxes d'une société multiculturelle », *La musique et le monde, Maison des cultures du monde*, Paris : 17.
- NIANGORAN-BOUAH G., 1981, *Introduction à la Drummologie*, Sankofa, Abidjan.
- NTUMBA L., 2004, « Des musiques traditionnelles et modernes africaines : de la distance au rapprochement », *Itinéraires et convergences des musiques traditionnelles et modernes d'Afrique*, Fespam- L'Harmattanp : 387-400.
- TIEROU A., 2007, *Paroles de masques. Un regard africain sur l'art africain*, Maisonneuve-Larose.
- WONDJI C., 1986, KOTCHY B. *La chanson populaire en Côte d'Ivoire-Essai sur l'art de Gabriel Srolou*, Présence africaine, Paris.
- ZEMP H., 1971, « Musique dan. La musique dans la pensée et la vie sociale d'une société africaine », *Cahiers de l'Homme*, Mouton-Paris.

DISCOGRAPHIE

- Nani** : "Tèfro", "nani hotoro djina", "dorpodara", "gninkouté"
- Tidjir**: "tidjir pinh kho", "babal na ma luu"
- Khodinté**: "allah kubaru", "lobè khèrbina"
- Anonymes**: "mouossè na moni", "santiago", "thangba umon tefi"